



## MINS Alain

Naissance : 24 septembre 1909 - Sizun

Année d'entrée en résistance ou F.F.I. : 1943

Résistance : [Groupe Gendarmerie](#), [Brest-Ouest](#), [D.F](#)

Secteur(s) d'action : Brest / Sizun

Décès : 21 août 1984 - Rennes (35)

Alain Mins devance son service militaire et s'engage volontairement dans le 4e Hussards à Rambouillet de 1928 à 1931. Quand la Seconde Guerre mondiale éclate, Alain Mins reste à son poste et ne participe pas à la campagne de 1940.

En poste à la gendarmerie de Plabennec de septembre 1939, il est affecté en avril 1942 à la nouvelle brigade de gendarmerie qui s'ouvre à Saint-Pierre-Quilbignon. Cette brigade est ouverte pour assurer la surveillance de Plouzané et Locmaria-Plouzané. Mais le gros de leur activité sera la gestion de tous les individus travaillant à la base sous-marine allemande et notamment ceux logeant au fort Montbarey. C'est dans cette nouvelle brigade qu'Alain rencontre et sympathise avec [Sébastien Ségalen](#) avec qui il entre en résistance en août ou septembre 1943.

Alain intègre ainsi le mouvement de résistance [Défense de la France](#) par l'intermédiaire de [Georges Dauriac](#). Dès lors, le gendarme et d'autres confrères du [groupe Gendarmerie](#) vont tout faire pour enrayer la machine de guerre allemande, en particulier sur les réquisitions des jeunes pour le S.T.O. Alain Mins participe également à la diffusion du journal clandestin du mouvement, fait office d'agent de liaison et aide à la création de faux papiers, notamment grâce à Gaby Labbe employé à la mairie de Saint-Pierre-Quilbignon. Avec les autres gendarmes, ils mènent des enquêtes sur les collaborateurs notoires et effectuent du repérage de sites pour d'éventuels coups-de-main. Au cours de son activité clandestine, il rencontre les résistants [Julien Kervella](#), [Yves Hily](#), Marcel Pirou et à partir de janvier 1944, [Paul Dreyer](#) du réseau [Ronsard](#). A ce dernier, il procure un pistolet automatique et des cartouches quand celui-ci est menacé d'être arrêté fin mai 1944.

Courant juin 1944, Marie Hily fait appel à ses services pour savoir ce qu'il est advenu de son époux [Yves Hily](#). Le gendarme se renseigne et obtient la confirmation que l'intéressé, et ses camarades [Julien Kervella](#) et de [Gaston Viaron](#), ont été extraits de la prison de Pontaniou vers 4 heures du matin pour être fusillés.

A l'approche de l'insurrection en 1944, Alain Mins intègre le [groupement cantonal Marcel Boucher](#) dirigé par Marcel Pirou. Les arrestations en chaîne dans le groupe [Action Directe](#) fin mai 1944 et la traque intensive jusqu'à mi juillet par les services de sécurité allemands, poussent Alain Mins à quitter Brest et se mettre au vert auprès de sa famille à Sizun. Lors des combats de la Libération, il intègre une unité F.F.I dans le secteur de Sizun et à l'issue des combats, reprend son service dans la gendarmerie.

## Sources - Liens

Remerciements à Françoise Omnes pour la relecture de cette notice.

1. Archives de Brest, fonds *Défense de la France* (51 S).
2. Archives Départementales du Finistère, dossier individuel de combattant volontaire de la résistance d'Alain Mins (1622 W).
3. *La Dépêche de Brest*, édition du 19 avril 1942.
4. Service historique de la Défense de Vincennes, dossier individuel d'Alain Mins (GR 16 P 420748) - **Non consulté à ce jour.**